

INSERTIONS

Adresser au bureau du journal
à 8 à 11 heures du matin et
le 240 heures ou de 8 à 10 heures
du soir. **PIEDRAS 277** (premier étage)

UNION FRANÇAISE

PETIT
JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR—J. G. BORON DUBARD

III Année Num. 566—441

AU Théâtre Législatif

SPECTACLES VARIES

Les séances de la Chambre des Représentants et du Sénat sont émaillées, depuis quelque temps, d'incident variés, qui en augmentent l'intérêt, mais n'en rehaussent pas l'éclat.

Interruptions pittoresques, discours saugrenus, ménages dilatoires, absences calculées, tout s'y réunit pour divertir le spectateur et susciter de pluantes réflexions à l'observateur et au moraliste.

Que de choses instructives n'a-t-on pas vues et entendues à la Chambre des Représentants au cours du grand débat sur la vital question des garanties à fournir loyalement au suffrage populaire!

Leaugardé magistralement par M. Mendiburu, vaillamment soutenu par M. M. Battie, Mendoza, Zorrilla et autres, la discussion n'a pas pour résultat que de mettre en évidence la punie irrascibilité du ministre Biuzzi et l'inétable docilité de la majorité en présence des volontés du Pouvoir Exécutif.

Il y a eu jusqu'à cinq députés, pas un de plus, pour refuser le présent cartaginois d'une réforme qui consacre l'omnipotence électorale des chefs politiques au lieu de l'éliminer.

Il convient de remarquer, sans doute, qu'un événement important de la Chambre n'assiste pas à la séance où cette proeuse s'est accompagnée.

Mais l'absence même du bloc des députés nationaux, à ce moment psychologique, n'est pas une des choses les moins curieuses et les moins suggestives de la vie parlementaire.

Une réminiscence historique de M. Gregorio Rodriguez avait suffi pour les déterminer à se dégager en masse de l'enceinte législative.

Il n'y a pas à nier que la sortie de M. Rodriguez avait été aussi impertinent qu'impudent. L'honorable député a reconnu lui-même explicitement en faisant amenu le honneur dans la séance de Vendredi.

Mais si déplacé et si contraire aux règles de la courtoisie parlementaire qu'il a été sa malencontreuse allusion à des erreurs d'un autre âge, suffisait-il pour justifier la réaction des députés qui pouvaient se croire outragés?

Abandonner en masse le siège qu'ils occupent dans une Chambre législative, fut toutefois chose grave pour les membres d'un parti.

Une résolution de cette nature ne serait justifiée que si la fraction nationaliste de la Chambre sût vainement demandé au président de la protéger contre les incertitudes et les insécurités d'un collègue.

Rien de pareil ne s'est produit. Si le président Miguel Herrera ne s'est pas battu à prouver la défense des outrages, il n'a pas non plus été sommé sans succès de rembourser ce déjeuner.

D'autre part, il semble que messieurs les représentants se sont fait une singulière île de leurs devoirs, quand ils se croient autorisés à se retirer sous leurs tentes et à abandonner à la grâce du dieu des intérêts de leurs ministres pour peu qu'un mot vif offense leurs oreilles.

Le mandat législatif serait vraiment chose trop commode et trop agréable si, aux honneurs et au revenu qu'il procure, il n'y avait pas pour contre-poids, de temps à autre, quelques contrariétés à subir, quelques avançées à essuyer.

Leurs électeurs—nous supposons intentionnellement qu'ils en ont eux—ne les ont pas élus pour le seul plaisir de leur faire des rentes.

On a espéré qu'ils accepteraient les charges et les désavantages de la situation, en même temps que ses avantages, et qu'ils sauraient affronter aussi courageusement les gros mots que les gros traitements.

Trop de sensibilité épiphémique ne saurait convenir, donc à des représentants du peuple, surtout en des temps où les passions surchauffées n'ont pas trop de toutes les épithètes des lexiques pour s'exprimer et s'épancher.

Il serait trop facile aux physiciens de la politique de faire le vido dans une Assemblée, s'il suffisait d'une bouteille grossière pour obliger les honnêtes gens à laisser la plante aux habiles.

Messieurs les députés nationalistes feront bien de ne point l'oublier.

Au Sénat, l'élection de Mina continue à servir de thème aux querelles de la loi qui prend également les choses les plus tristes, se bâtant d'un tire comme Gil Blas pour ne pas être obligé de pleurer.

M. Túlio Freire, si vaillamment secondé qu'il suit par le brave colonel Esteban, n'a pu encore écraser sous une avalanche de lâches échos, son entrecouplant ami Curvo.

Trois fois déjà on a cru assister à la bataille decisiva entre la guittare-humouristique de don Túlio et les soudards don Amaro!

Vain espoir... Trois fois aussi au moment decisif le café s'est trouvé trop froid ou trop chaud pour les délicates lèvres des épiciers séparatistes!

En attendant, les portes sont ouvertes. Il a des ingénus qui prennent Amaro à 5/1 contre Túlio.

SICK.

CORNÉLIUS HERZ

RAYÉ DE LA LÉGION D'HONNEUR

Le Journal Officiel a publié le décret rendant Cornélius Herz de l'ordre de la Légion d'honneur.

Voici ce document in extenso, avec ses considérants.

Le président de la République française, Vu la loi du 25 juillet 1873 sur la Légion d'honneur;

Vu le décret disciplinaire du 14 avril 1874;

Considérant qu'à la date du 5 janvier 1873, le ministre de la Justice a transmis au grand chancelier de la Légion d'honneur un rapport de M. Franquillon, juge d'instruction au tribunal de la Saine, portant;

« Au cours de l'instruction suivante contre MM. Charles de Lessups, Fontane et autre, sous l'accusation de corruption de fonctionnaires publics, le docteur Herz, grand officier de la Légion d'honneur, a été signalé comme ayant été, par l'intermédiaire du baron de Reinach

ARRÊT

Sont condamnés: Ferdinand et Charles de Lessups à cinq ans de prison.

Marius Fontane, Cottu et Eiffel, 2 ans.

Ferdinand et Charles de Lessups, Fontane et Cottu sont en tout condamnés à 3,000 francs d'amende o. Eiffel à 20,000 francs.

Une journée
CHEZ LES TRAPPISTES

En 1851, une colonie de trappistes s'établit dans la province de Québec, à Oka, au commencement de l'Outaouais et du Saint-Laurent, à deux lieux de Montréal. Ce monastère, qui porte

DIRECTEUR—J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Dimanche 12 Mars 1893

des sommes considérables provenant de la Compagnie du canal interocéanique du Panama, sans qu'il apparaisse qu'il ait replié à cette Compagnie aucun service appréciable en échange de ces libéralités. Ces sommes dépasseraient le chiffre de 2 millions.

Le départ fugitif du dignitaire de la Légion d'honneur pour l'étranger après la mort du baron de Reinach accusé lui seul le caractère suspect de leurs relations et des opérations qui avaient pu être traitées entre eux.

La partie récente du registre-copie du lettres de Reinach a fait des révélations, entre autres documents, une lettre du 23 novembre 1853 et une dépêche du 10 juillet de la même année qui paraissaient confirmer pleinement les soupçons qui étaient élevés contre le docteur Herz, dès la première heure, à ce sujet.

Le m'empresse de vous signaler ces faits, conformément à l'article 3 du décret du 11 avril 1871, en vous transmettant une copie de la lettre et de la dépêche dont il s'agit.

Considérant que, par une communication postérieure en date du 19 janvier 1873, M. le procureur général près la Cour d'appel de Paris a fait connaître au grand chancelier qu'une instruction judiciaire est ouverte du chef de complicité d'escroquerie et d'abus de confiance contre le sieur Cornélius Herz, grand officier de la Légion d'honneur;

Considérant que si une instruction judiciaire est ouverte contre le sieur Cornélius Herz à raison de certains faits qui se rattachent au premier grief énoncé dans le rapport précédent du juge d'instruction, ce même rapport a signalé, en outre, des faits de chantage qui résultent de la dépêche écrite de Francfort par le sieur Cornélius Herz au sieur de Reinach, à la date du 10 juillet 1853; que ces faits sont couverts par la proscription et ne peuvent faire l'objet de poursuites devant les tribunaux;

Qu'il y a, dans ces manœuvres, des faits dans les conditions prévues par la loi du 25 juillet 1873 et le décret du 11 avril 1874, relatifs au pouvoir disciplinaire du conseil;

Considérant que la correspondance échangée entre le sieur Cornélius Herz et le sieur de Reinach en 1853 fournit la preuve des manœuvres et de pression violente exercées par le sieur Cornélius Herz en vue d'arracher le paiement de sommes considérables, et qu'aucune justification n'a été produite à l'appui des prétendues créances du sieur Cornélius Herz;

Qu'il y a dans ces manœuvres et cette pression un fait portant atteinte à l'honneur;

Vu l'avis du conseil de l'ordre, émis à l'unanimité des onze membres votants, concluant à ce que le sieur Cornélius Herz soit exclu de la Légion d'honneur pour fait portant atteinte à l'honneur;

Sur la proposition du grand chancelier de la Légion d'honneur;

DÉCRÈTE

Article premier.—Le sieur Cornélius Herz, ci-dessus nommé, est rayé, pour fait portant atteinte à l'honneur des marquises de l'ordre national de la Légion d'honneur.

Art. 2.—Les ministres aux divers départements ministériels et le grand chancelier de la Légion d'honneur, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 27 janvier 1873.

CARNOT.

Par le Président de la République:
La garde des Sceaux, ministre de Justice,

LÉON BOURGEOIS.

V. pour l'exécution:

Le grand chancelier

GÉRARD FÉVRIER.

L'ARRÊT DU PANAMA

Voici l'arrêt de la Cour dans les poursuites exercées contre MM. Ferdinand et Charles de Lessups, Marius Fontane, Cottu et Eiffel, en police correctionnelle.

Si le lecteur a été fait partie du premier président Périvier.

L'arrêt écarte l'abord l'exception de prescription présentée par la défense.

Il décide que le procureur général avait pouvoir et compétence pour requérir une information régulière et que, dès lors, son réquisitoire était un acte interruptif de la prescription.

En ce qui concerne le délit d'escroquerie reproché aux administrateurs.

L'arrêt déclare que, si les prévenus, « malgré les déceptions qu'ils avaient éprouvées, pouvaient croire à la construction, non du canal à niveau, mais du canal à écluses, ils ne pouvaient croire que ce canal serait achevé en 1850 et que le chiffre réclamé ait été dépassé. »

C'est le «cellerier» qui nous guille à travers les établissements, les fermes et les dépendances agricoles de l'abbaye. Il est extrêmement intelligent, ce frère François, qui, presque exubérant de joie, joyeux et bruyant. On parle protectionnisme et libre-échange. Qui donc prétend que les trappistes sont sourds aux discussions des pauvres humains! Le frère François n'est pas un protectionniste. Il est trop excellent agriculteur pour cela. «A quel point il utilise, dit-il, nous sera-t-il droit sur les blets, si nous devons payer plus cher tous les autres objets qui nous sont utiles et qui, eux aussi, auront été frappés d'un droit?»

Il indique qu'il est par un travail plus intelligent, non par des potes de douane, qu'on obtiendra de la terre un rendement plus remunerateur; il nous montre, dans une grange des champs, pleins de superphosphates qui assurent à l'agriculture de merveilleuses récoltes; il nous cite les articles et les livres de M. Grandjean.

Nous regagnons l'abbaye, où le père Vérité, un cousin de M. Jules Ferry, offre à M. Mercier un exemplaire du volume qu'il a écrit sur l'abbaye. Après quoi nous déjeunons à l'abbatiale, d'un repas excellent, auquel nous remarquons à peine que la viande fait défaut, arrosé par un père illant et capiteux vin d'Ajouze.

Le dessert, des toasts nombreux et déchirés, les religieux établis au Canada ont assuré, et peuvent dire aujourd'hui ont réussi, à faire de la province de Québec une petite France. Il ajoute qu'il offre aux trappistes 5,000 arpents

de la nom de Notre-Dame-du-Lac-des-Douves-Montagnes est aujourd'hui très prospère; il comprend plusieurs fermes, très riches; et les cultivateurs y viennent chercher d'utilles indications sur le meilleur mode de culture de la terre ou l'élevage des bestiaux.

C'est le père François qui en est le véritable organisateur; c'est à son expérience et à sa science que les agriculteurs viennent demander des conseils, même, prochainement, il pourra leur mettre sous les yeux la justification de ses théories agricoles, car il installe dans les propriétés de l'abbaye une école d'expérimentation.

Le père François qui en est le véritable organisateur; c'est à son expérience et à sa science que les agriculteurs viennent demander des conseils, même, prochainement, il pourra leur mettre sous les yeux la justification de ses théories agricoles, car il installe dans les propriétés de l'abbaye une école d'expérimentation.

Le père François qui en est le véritable organisateur; c'est à son expérience et à sa science que les agriculteurs viennent demander des conseils, même, prochainement, il pourra leur mettre sous les yeux la justification de ses théories agricoles, car il installe dans les propriétés de l'abbaye une école d'expérimentation.

Le père François qui en est le véritable organisateur; c'est à son expérience et à sa science que les agriculteurs viennent demander des conseils, même, prochainement, il pourra leur mettre sous les yeux la justification de ses théories agricoles, car il installe dans les propriétés de l'abbaye une école d'expérimentation.

Le père François qui en est le véritable organisateur; c'est à son expérience et à sa science que les agriculteurs viennent demander des conseils, même, prochainement, il pourra leur mettre sous les yeux la justification de ses théories agricoles, car il installe dans les propriétés de l'abbaye une école d'expérimentation.

Le père François qui en est le véritable organisateur; c'est à son expérience et à sa science que les agriculteurs viennent demander des conseils, même, prochainement, il pourra leur mettre sous les yeux la justification de ses théories agricoles, car il installe dans les propriétés de l'abbaye une école d'expérimentation.

Le père François qui en est le véritable organisateur; c'est à son expérience et à sa science que les agriculteurs viennent demander des conseils, même, prochainement, il pourra leur mettre sous les yeux la justification de ses théories agricoles, car il installe dans les propriétés de l'abbaye une école d'expérimentation.

Le père François qui en est le véritable organisateur; c'est à son expérience et à sa science que les agriculteurs viennent demander des conseils, même, prochainement, il pourra leur mettre sous les yeux la justification de ses théories agricoles, car il installe dans les propriétés de l'abbaye une école d'expérimentation.

Le père François qui en est le véritable organisateur; c'est à son expérience et à sa science que les agriculteurs viennent demander des conseils, même, prochainement, il pourra leur mettre sous les yeux la justification de ses théories agricoles, car il installe dans les propriétés de l'abbaye une école d'expérimentation.

Le père François qui en est le véritable organisateur; c'est à son expérience et à sa science que les agriculteurs viennent demander des conseils, même, prochainement, il pourra leur mettre sous les yeux la justification de ses théories agricoles, car il installe dans les propriétés de l'abbaye une école d'expérimentation.

Le père François qui en est le véritable organisateur; c'est à son expérience et à sa science que les agriculteurs viennent demander des conseils, même, prochainement, il pourra leur mettre sous les yeux la justification de ses théories agricoles, car il installe dans les propriétés de l'abbaye une école d'expérimentation.

Le père François qui en est le véritable organisateur; c'est à son expérience et à sa science que les agriculteurs viennent demander des conseils, même, prochainement, il pourra leur mettre sous les yeux la justification de ses théories agricoles, car il installe dans les propriétés de l'abbaye une école d'expérimentation.

Le père François qui en est le véritable organisateur; c'est à son expérience et à sa science que les agriculteurs viennent demander des conseils, même, prochainement, il pourra leur mettre sous les yeux la justification de ses théories agricoles, car il installe dans les propriétés de l'abbaye une école d'expérimentation.

Le père François qui en est le véritable organisateur; c'est à son expérience et à sa science que les agriculteurs viennent demander des conseils, même, prochainement, il pourra leur mettre sous les yeux la justification de ses théories agricoles, car il installe dans les propriétés de l'abbaye une école d'expérimentation.

</div

AU LOUVRE

Grande Maison de confection pour hommes

DE

MIGUEL A. DEL GUERCIO

Cet établissement inonde à l'instant des plus renommés des grandes capitales et située dans uno des principales rues de cette ville, offre continuellement à sa clientèle et au public en général, un grand et élégant assortiment de vêtements français et anglais et toujours de la dernière nouveauté, et pour que le public s'assure de la véracité il n'est qu'à visiter le magasin. En vue de la situation difficile la maison a fait un grand rabais sur ses prix.

Le public est prévenu qu'il trouvera AU LOUVRE le précurseur américain appareil nouveau pour prendre la mesure des pantalons.

Pour se rendre compte des avantages qu'il y trouvera le public n'a qu'à visiter la grande maison de confection pour hommes AU LOUVRE.

19th CONVENTION 19th

Entre 18 de Julio y San José

MONTEVIDEO



INSTITUTO ODONTOLOGICO

AMERICANO

DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS

F. CASULLO Y HNO.

206—CALLE ANDES—206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avisamos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto os en donde todos encontrarán las ventajas deseadas para obtener una buena dentadura sin molestia ni sacrificio.

1º. A quien solo hacen los EXTRACCIONES, ORIFICIONES Y EMPLOMADURAS sin el más mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica inofensiva que poseemos única en la América del Sur y hacemos toda clase de trabajos conocidos en el arte dentario sin EXCLUSIÓN, a satisfacción del más exigente.

2º. Los precios son al alcance de todas las clases.

3º. Alquono lo fuerá como lo pagar el trabajo al contado lo lo podrá hacer por mensualidades de uno ó dos pagos ó más, según lo acomodo y plaza.

4º. Luego todos que len asentar sus dientes por la misma sumando CINCUENTA ets. por mes, siempre que los suscriptores de cada familia sea menor de cinco, siendo maso hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se les echará la dentadura, haciendo tales toda clase de reparaciones que fueran necesarias, hasta colocarlos la dentadura completa si hubiese necesidad, por la tanto los asegurados tendrán derecho a que los Directores lo mantengan la dentadura en perfecto estado de conservación ya sean los dientes naturales ó artificiales.

Pido a las familias que ocurrán al Instituto y pidan datos, y se suscriba al menos uno de ellos y así podrán ver las innumerables ventajas que lo reporta el tener asegurada la dentadura en dicho Instituto.

Grand Hôtel du Parc Giot
A COLONTenu par M. Maupou, propriétaire de l'Hôtel de LA PAIX à
Montevideo

M. Maupou a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il a pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1^{er} Septembre.

Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hôtel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs: vues pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel; en un mot tout ce qui peut rendre la campagne agréable, uni à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure, garantie pour les personnes qui désireront l'honneur de leur location, assurées qu'elles seront d'être bien servies. L'hôtel dispense de voitures et chevaux de

GRAND HOTEL ESPAGNOL
DE
JOSEPH GUARDIOLA

Le propriétaire de ce magnifique établissement a l'honneur d'aviser sa nombreuse clientèle, qu'il lui procure plus de commodité, il a ouvert de luxueux salons donnant sur la rue Sa-

audi 395, 397, 399, contigus à l'hôtel, et avec communication à la Rue Bucay 10.

Le service a été notablement amélioré, la cuisine est à charge d'un excellent maître d'hôtel, les prix sont modiques.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure, garantie pour les personnes qui désireront l'honneur de leur location, assurées qu'elles seront d'être bien servies. L'hôtel dispense de voitures et chevaux de

Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, 395, 397 et 399.—Bucay 10—MONTEVIDEO

JEAN RAMEAU

SIMPLE

Anna comprit que quelque chose de grave se passait. Et, adroitement, avec une souplesse féline, elle reprit le journal mystérieux, tout d'un coup, dans les mains de l'on.

Un trait rouge, cette fois, à côté l'un entraîna.

«Une rencontre au pistolet doit avoir lieu ce matin, dans les bois de Sèvres, entre deux de nos plus jeunes consœurs, MM. H. M... et L. D... Motif du duel: une discussion plus que vive survenu entre ces messieurs, ayant lieu, dans un café du boulevard.»

Anna fit un bond.

—C'est tout ce qu'il a dit.

Il voulut aller.

—Tu mens! C'est tout ce qu'il a dit.

—Ahl par exemple... Pourquoi veux-tu que... Par exemple!

Et il prit son chapeau.

—Léon, je ne veux pas! Elle rugissait. Elle lui prit le chapeau et jeta au loin.

—Je ne veux pas! Entends-tu? Et elle porta les mains à son front, tout à coup, comme si un assaut de pensées lui brisait les parois du crâne.

Oui, elle roulait et comprenait tout: la tristesse, la mauvaise humeur inexplicable de son homme, et ce sommeil inquiet, et ces mots barbares prononcés en rêve: «Un pistolet! C'est tout! Ah! mon Dieu!

Elle courut vers le port, furieusement, déchirée à se faire battre plutôt qu'à la laisser sortir.

Cependant Léon insistait:

—Tu comprends, mon amie... Tu vas me faire minquer mon rendez-vous! Il ne faut pas... J'ai absolument besoin.

Elle ne répondit pas. Elle continua à garder la porte en montrant des yeux arlents, comme un chien qui prépare ses crocs.

—Anna, voyons! Oi m'attends! Il ne faut pas que...

Elle resta immobile.

—Je l'assure que tu fais erreur. Ah! peux-tu être assez follo pour croire que moi...

CARNE LIQUIDA
(VIANDE LIQUIDE)

EXTRACTO LIQUIDO

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DEL DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

POR VILLEMEY Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

CALLE URUGUAY (NUM. 175)

—544—

EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

Agentes Generalés en el Etranger

G. Ortúñoz, Cangallo 1030, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortúñoz, Piazza Campello, 8, Genova.
E. Michel, Villa Elisabeth, Vesinet-París.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cushing y Ca., Londres.

—545—

Medalla de Oro Paris 1889 Medallado Oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado. El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca. Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos. La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Maison spéciale de Glaces
(Helados à la Napolitana)

PLACE INDEPENDENCIA ESQUINA GENERAL LINIERS

Près du Théâtre Solis

Nous portons à la connaissance du public que le fabricant de glaces qui a porté cette nouveauté à Montevideo a ouvert cet établissement où les consommateurs trouveront la plus grande variété de glaces. En outre la maison dispose de deux grands salons élégamment meublés dont l'un est spécialement affecté aux dames et familles.

Nous espérons que le public saura favoriser comme il le mérite cet habile industriel. Chaque glace (helado) 10 CENTIMES.

TALLER MECANICO DE CARPINTERIA

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPO

DE
JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas à la Americana, escaleras de caracol y obra concerniente al ramo.

Precios sin competencia

CALLE COLONIA 300 ESQUINA OLIMAR

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

CALLE MERCEDES NUMEROS 38 Y 38^B

Esquina Florida numeros 98 100 y 102

Casa introductora y Fábrica. Se vende por mayor y menor

PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Esta casa se ocupa en la por su surtido general de toda clase de artículos de menaje de Bazar, de mercería, libros en blanco, etc., etc.

Especialidades y fábrica de escaleras de toda madera, para tiendas y casas de negocio, pintores, jardines y casas de familia. Sillas-escaleras, bancos-mesas, taburetes, armarios, lámparas, y toda clase de artículos de madera, carretilas de mano, etc., etc.

Gran surtido de mercería.

Utensilios de cocina de todas clases, de fierro batido, esmalte, etc.

Cristalería y vidrios, surtido general de copas botellas, platos, etc.

Copillas, escobas y plumarios de todas las clases.

Artículos para colegios, librerías, papelerías, y artículos de escritorio.

Canastos de todas las clases.

Cubiertos, cuchillos, cuchillas, tenedores, cuchas, etc., desde el artículo más ordinario hasta el más fino.

Artículos de hojalatería en general.

Artículos de ferretería en general.

Porcelana y loza gran surtido, juegos de mesa, de té, café, etc.

Lámparas, caneleros, etc.

Insecticidas y multitud de artículos, de juguetes y especialidades que por su gran variedad no se puede enumerar.

Artículos para rigos artificiales.

Molinos de viento, premios, etc., en todas las exposiciones, para motores y riegos. Se colocan y se y se hacen a los los trabajos concernientes, y al efecto la casa se encarga de dar los trabajos que ha hecho.

Estos molinos se recomiendan a los estancieros, charreras quinto-je inlus, etc. Trabajos garantizados.

Se encarga la casa de hacer pozos artesianos surgiendo agua sana.

La mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua, lo que no permite un constante ir a lo nuevo y pagar más precios.

Por cualquier pedido, dirigirse al gran BAZAR ENCICLOPEDICO, calle Florida, número 38, 10 y 12, entre las calles 31 y 33, teléfonos.

—Alors, dit-elle en se croisant les bras, pour que ces deux journaux aillent.

—Ahl ça je ne sais, par exemple c'est Doris et si je pouvais connaître l'individu qui...

Entre eux, Yvette hurlait. Elle se traînait sur les caisses, puis levait ses petits bras éperdus tout vers l'un, tout vers l'autre.

—Anna, implora-t-elle, laisse-moi passer.

—Jamais!

—Sois raisonnable, je t'en supplie.

—Non.

—Ahl je ne force pas à...

Elle resta inébranlable.

Il la couvrit de caresses persuasives. Rien.

—Anna, tu vas t'en repenter! Veux-tu m'ouvrir cette porte! Veux-tu m'ouvrir...

Déjà, de ses doigts crispés, il lui meurtrit tout l'épaule.

Elle jeta sur lui, tout à coup, et noua ses bras désespérément autour de son cou.

—Non, je ne veux pas! On te tuerait, malheureusement! Regardez! Rival! C'est...

Il se précipita vers l'autre porte, et Anna l'arrêta.

—Non, je ne veux pas! On te tuerait, malheureusement! Regardez! Rival! C'est...

Il se précipita vers l'autre porte, et Anna l'arrêta.

—Non, je ne veux pas! On te tuerait, malheureusement! Regardez! Rival! C'est...

Il se précipita vers l'autre porte, et Anna l'arrêta.

—Non, je ne veux pas! On te tuerait, malheureusement! Regardez! Rival! C'est...

Il se précipita vers l'autre porte, et Anna l'arrêta.